Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

2 (1907) Band:

Heft: 56

Autor:

L'indissoluble lien Artikel:

Willems, Raphaelle DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256817

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la fumée de la locomotive effraie tous les fantômes, c'est ce qui est à croire.

A. D.

L'indissoluble lien

Sans scandale et sans bruit, leurs deux vies s'étaient un peu désunies.

En une houre de folie mauvaise, il avait parjuré les anciens serments, oublié ses pures tendresses, profané le culte idéal...

E le, gordant dans son âme trè haute et très fière des délicatesses d'hormine et des intransigeances de vertu absolue, n'avait jamais pardonniné. Dans une horreur de toute compromission, une houte de toute souillure, elle avait foi...

L'âme brisée, le cœur mort, ainsi qu'une veuve, elle portait le deuil de ses bonheurs défun's et de ses espérances fauchées en

leur prime fleur.

Un seul sourire dans cette vie a jamais désolée... Un seul rayon dans toute cette nuit... Une seule fleur parmi toutes ces ruines : la frê'e existence qui s'abritait auprès d'elle, et, de son souffl léger d'oiseau, rythmait les sursauts de l'âme maternelle vite alarmée.

Pendant trois longues années, ses lèvres de femme ne donnèrent d'autres baixers que ceux que l'e nichait, ravie, aux fossettes du mignon visag; ses bras ne connurent d'autres étreintes que celles dont elle enveloppait jalousement le peit corps gracieux et poteie; ses yeux tendres ne se voilèrent d'extase que devant le sommeil et les yeux innocents de l'enfant... Et sa voix profonde, aux notes mystérieuses et sombies, résuma tous les mots d'amour en un seul, dans lequel vibraient toutes les ivresses:

— Ma file!

Sur la tête b'onde de R née, elle échafauda les rêves d'avenir. Les consolants espoirs... Renée serait b'lle, aimée, heureuse! Ses douleurs d'aujo d'hai... elles étaient la rai con du bonheur dont Renée jouirait demain! Oui, il serait juste, il serait bon que la destinée inc émente, lasse enfin de frapper, rendit à l'enfant les joies qu'elle avait volées à la mère! Parfois, cessant de bercer sa poupée ou de ch ffonner des rubins, la petite s'immobilisait, pensive... S s yeux cherchient de lointaines visions, ses levres frémissai nt comme si des baisers oublies y eussent tremblé...

oppresse depuis la réception de la lettre de Gauthier. On ne trompe pas le cœur d'une mère! L'officier a eu beau être laconique et ne parler qu'en termes vegues de sa santé, Mel norcy ne s'y est pas meprise. E le a lu entre les tignes, et avec l'in uition de son amour maternel, elle pressent le danger qui menace son fils. De folles terreurs la réveillent la nuit, lui suguérant les plus noires images. Ce n'est qu'à force d'énergiques résolutions et d'entière soumission à la volonté divine qu'elle parvient le matin à retrouver un peu de cette calme sérénité qui trompent ceux qui l'approchent et la font paraître froi le et indifferente.

M. de Vern uil va et vient comme une âme en pe ne. Quant à Chantal, par un privilège particulier aux ânes pures, elle ne s'inquiète pas. Elle attend le retour de son flancé avec la même espérance naïve qu'elle

— Papa ?... interrogeait elle alors, tout

— Il reviendra... répondait plus bas la mère.

- Bien'ôt ?... insistait l'enfant.

— Pous tard! laissait brièvement tomber l'épouse trahie, rougissant du compatissant mensonge, tandis que. dans son cœur, sonnait le glas des « jamais » désesperes...

Les interrogations enfantines, souvent répétées, recouaient d'appréhension et d'effroi le calme factice dont s'enveloppait l'âme endotorie, de M™ d'Aribes... Comme des cailloux jetés dans une eau dormante l'èveillent en ses mystérieuses profondeurs et font monter à sa surface d'inquiétants remous, ainsi le souvenir persistant de cette jeune mémoire soulevait, dans le cœur troubté de la mère, un monde de pensées angoissantes.

Renée, déjà grandelette, n'oublierait point son père... Son esprit, facilement distrait à présent, ne se contenterait bientôt plus de réponses vagues et imprécises... E le voudrait deviner, comprendre, sachant, elle

jugerait, peut être!

Ce père, dont elle se rappelait les caresses, elle demanderait à le voir... Et lui qui l'aimait tent auer fois, sa fille !... Il faudrait la lui donner, la lui prêter, au moins! Et s'il ne voulait plus la lui rendre?... S'il l'emportait un jour, très loin?

Non, jamais elle ne la quitterait, pas pour une journée, pas pour une heure! Elle la garderait, jalousement, pour elle seule, blottie dans les bras maternels qui sauraient la d fendre, la cacher!...

Ce ne fut point le père qui vint voler l'enfant...

Une autre ravisseuse, impitoyable, hideuse et sinistre, dénoua l'ardente étreinte! Sournoise et bruiale, elle entra dans la maion... Sur le doux nid de satin et de dentelles, elle étendit son ombre glacée... pâlissant les roses des lèvrer, immobilisant les frè es menoites, ét ignant l'azur des yeux, à peine laissa-t-elle à la petite voix affaib je le temps de murmurer un adieu:

— Au revoir... à toi... et à papa !... Et tandis que les mots flottaient encore au dernier souffi, la livide voleuse emporta l'âne blanche en ces pays inconnus, très lointains, d'où les enfants ne reviennent plus et où les mères ne peuvent les suivre....

Debout près du petit lit vide, comme jadis la mère des douleurs au pied de la croix, la jeune femme sonde l'abime des désolations terrestres!

D'autres mères, trop de mères douloureuses enseveliraient comme elle leur cœur déchiré, leur âme broyce aux parois closes

a cu foi en la proclamation de son innocence. Aussi a t-on en mille peines à obtenir qu'elle n'accompagnât pas son père et M^{me} Lenorcy au qu'i de débarquement. Elle a cédé, non par crainte d'une mauvaise nouvelle, mais uniquement par délicatesse, pour ne pas empièter sur la joie du premier revoir entre la mère et le fils ; et elle ne peut résister au désir de sortir voilée pour se nêter à la foule compacte et affairée qui fourmille aux abords du débarcadère.

Des mains se tendent et se serrent avec effusion; des baisers s'échangent, des exclamations joyeuses se font entendre, se perdant dans le tumulte et les cris de « garde à vous » des portefaix chargés de malles, les jurons des matelots et les profestations des passents que l'on bouscule.

S'appuyant au bras du bai quier, M^{mo} Lenorcy, debout à une légère distance de la d'un étroit cercueil. Mais du moins leur faiblesse s'étayerait d'une force, leur deuil ne serait point solitaire, à leurs larmes se mêleraient d'autres larmes!

Elle? Seule au ch vet d'agonie, elle demenrerait seule au petit tombeau.

Et ces deux solitudes, solitude d'une mor!, solitude d'une vie, forent le creuset terrible où M. d'Aribes éprouva le « summun » des humaines douleurs.

(A suivre.)

Proverbes persans

Quand le ventre est vide, le corps devient esprit; mais, quand il est rempli, l'esprit devient corps.

Votre secret est votre esclave si vous le gardez, vous êtes le sien si vous le déclarez.

Il y a deux sortes d'hommes misérables : celui qui cherche et ne trouve point, celui qui trouve et n'est pas content.

Ce que vous mangez se tourne en pourriture, ce que vous donnez se change en joie.

La valeur ne se connaît que dans la guerre, la sagesse dans la colère, l'amitié dans le besoin.

Si un roi cueille une pomme dans le jardin de son sujet, les courtisans arrachent l'arbre à la racine.

Sur la tête de l'orphelin le barbier apprend à raser.

Mon cœur est sur mon fils, celui de mon fils est sur la pierre.

Baise la main que tu ne peux couper.

Jouis, voilà la sagesse; fait jouir, voilà la vertu.

La patience est la clef de toutes les portes et le remède à bien des maux.

Le chat est un tigre pour la souris; mais il n'est qu'une souris pour le tigre.

Les chiens ont beau aboyer à la lune ; la lune n'en brille pas moins.

Le portier d'un sot peut toujours dire qu'il n'y a personne au logis.

posserelle, interrroge d'un regard auxieux et impatient chaque visage qui paraît. Un frisson d'inqui tude la secone. Pourquoi donc son fils ne sort il pas aussi?... La foule s'eclaireit, se disporse peu à peu, et Gauthier ne paraît pas encore.

C'est que le jeune homme ignore qu'on l'attend, et redoutant pour ses forces chancelantes la cohue du premier moment, il laisse les plus pressés faire place aux autres. Enfin le tun ulte s'apaise, un calme relatif s'établit, l'officier en profite pour débarquer à son tour.

à son tour. Le voici!...

Est-ce bien lui? Oui! Bien qu'il soit méconnais sable tant il est change, le cœur de sa mère ne peut s'y tromper. Elle quite le bras sur lequel elle s'appuyait et s'élance au-devant de l'arrivant.

(A suivre).